

L'Inde et l'omniprésence des femmes

Evoquer l'Inde c'est déjà nommer la Terre Mère *Bharat*, femme déesse aux multiples visages réunis en SHAKTI l'énergie universelle.

Que ce soit dans le milieu traditionnel de la danse ou dans leur vie quotidienne les femmes que j'ai croisées ou côtoyées m'ont impressionnée par leur imposante présence, leur rôle assumé au-delà de l'effacement apparent.

Arrivée pour un e année chez mon maître de danse c'est son épouse qui me reçoit me marquant le front du sceau de Shiva, avec la poudre rouge. Signe fort qui me fait comprendre que c'est d'elle qu'il faut être d'abord acceptée .pour recevoir l'enseignement du maître . Avec le temps je deviendrai la fille de la maison, la sœur des deux fils dont la référence absolue restera pour toujours leur mère.

C'est elle qui détient nouée dans un coin du pan de son sari la clé du coffre où est consigné l'argent familial. Elle garde la maison, distribue les tâches , encadre les petits et anciens. Elle se doit d'être toujours disponible pour accueillir le visiteur impromptu : Elle se lève et se prépare la première pour faire les réserves d'eau et commencer à cuisiner, tout étant consommé frais du jour.

Sur le plan de la danse elle assure l'intendance des tournées, donne son avis sur les chorégraphies, veille en coulisse sur l'ensemble de la troupe dans l'ombre, n'hésitant pas à coiffer les danseuses, maquiller, habiller, conseiller. Lors de la remise des clochettes ce sont des mains de la mère et de La grand-mère que l'on reçoit ces bracelets sonores ou salangai, après leur avoir respectueusement touché les pieds se baissant au sol en public.

Mais la mère de cette tribu d'artistes peut aussi enseigner la danse ou continuer sa vie de danseuse si elle est encouragée à le faire par son mari comme la femme avec laquelle je travaille actuellement, devenue directrice de sa propre école et fierté de son époux.

Dans la vie festive les femmes incarnent la tradition. Il suffit d'avoir croisé un cortège de mariage . Drapées dans leur somptueux saris, ornées de bijoux et de fleurs là encore elles accueillent, entourent, elles sont la lumière de la fête qui n'existerait pas sans elles. Des plus jeunes aux plus âgées chacune à sa place et sa fonction.

A l'opposé , sur le bord de la route accroupies dans la poussière ou la tête chargée d'un sac de ciment les femmes par leur dignité dans l'efficacité de leur tâche, retiennent l'attention : Elles sont humbles mais souveraines dans leur mouvement.

Danseuses solistes sur scène elles sont rayonnantes et vives, confiantes en leur charme et leur charisme : Adolescentes le dos bien droit sur leur vélo en route vers l'école, espiègles et disciplinées elles captent notre regard et déstabilisent nos approches formatées. La femme indienne est ce mélange extraordinaire d'évidente présence et de retenue.

Il me vient à l'esprit ces gestes maintes fois observés de la mère pinçant en la tordant la joue de son enfant en signe d'affection ou secouant violemment son bébé blotti dans un sari-hamac pour le bercer. L'amour s'exprime sans le filtre de la douceur avec une ferme autorité. Par cette approche tactile sans mollesse, la mère prépare peut être avec sagesse le futur adulte à affronter l'oppression des foules quotidiennes. Il y a aussi le coup sec de balayette pour déplacer la poussière tôt le matin et faire surgir un kolam éphémère de deux doigts guidant précisément la poudre de riz ou encore la force avec laquelle les femmes battent le linge contre la pierre pour l'essorer avec poigne et sans économie physique.

Tous ces actes quotidiens témoignent de leur dynamisme. Elles passent la puissance de la tradition tout en portant la modernité par exemple à l'avant scène de la vie professionnelle occupant tous les postes sans discrimination jusqu'à celui de Présidente de la République.

Plus généralement c'est au cours des étapes de la vie que la femme indienne va construire sa place maitresse, stable, acceptée et reconnue : en devenant épouse, mère, belle-mère, grand-mère, référence absolue au sein de la famille.

A nous occidentaux, ces étapes peuvent paraître rudes, pétrées d'abnégation et d'effacement. Ce n'est qu'une facette à ne pas isoler. La femme indienne est aussi celle qui modèle, oriente le flux du changement. Elle est Sarasvathi la déesse de la connaissance par l'éducation qu'elle donne au sein du milieu familial.

Elle est comme l'Inde multiple et déroutante, secrète et révélée, réservée et magnifiée. Sa liberté est au centre de sa place totalement reconnue, celle de donner et de transmettre.

Maya

Rome Juillet 2009

Pour La Nouvelle Revue e l'Inde (Editiond L'Harmattan)de septembre 2009 à la demande François Gautier rédacteur en chef

+